

Luxbg. - Wort 24.10.

## Charme et originalité

Récital de piano par Hie-Yon Choi au château de Bourglinster

La jeune Coréenne Hie-Yon Choi ouvrit son récent récital de piano au château de Bourglinster par le *Concerto italien en fa majeur, BWV 971 de J.-S. Bach*. Les premier et troisième mouvements imitent l'opposition classique entre orchestre et soliste: «grosso» et «concertino», Jean-Sébastien Bach ayant désigné les deux plans sonores par les termes «forte» et «piano». L'imbrication habile et savante des motifs, plutôt qu'une réelle opposition de ceux-ci, crée une forte homogénéité de composition qui n'étonne pas, venant du grand Bach. L'andante central en ré mineur, écrit d'un seul souffle sur une basse obstinée, est d'une formidable richesse harmonique et ornementale. Voilà pour l'arrière-fond musicologique.

En fait, qu'en était-il de l'interprétation de Mlle Choi? Je crois pouvoir affirmer que la pianiste était ici dans son vrai domaine, que



La pianiste coréenne Hie-Yon Choi

les volutes sinusoïdales de Bach lui convenaient tout particulièrement. En effet, quel tournoisement, quel tourbillon, quel tour de force que cette densité musicale! C'était tout Bach, tel qu'en lui-même... Ainsi, l'andante qu'offrit la pianiste fut d'une douceur extrême. Quant au presto final, il fut sémillant autant que fluide et pétillant. L'artiste retrouvait la liberté des vagues sonores du premier mouvement.

La dernière *Sonate pour piano de Schubert*, celle en *ut mineur D 960*, fut, à mon avis, moins convaincante. Les doux glissements, l'attente ainsi que le léger grondement qui caractérisent le début de cette oeuvre furent certes une relative réussite. Mais il y manquait je ne sais quoi de profond, de calme et d'intimiste, qui est si spécifique à la musique de Schubert. La soliste coréenne était trop pressée d'en finir, semblait-il, et ne se donnait pas

tout le temps nécessaire pour bien pouvoir aller jusqu'au fond du tragique sentiment schubertien. Bref, c'était Schubert interprété par un rossignol, et non le chant plaintif du cygne mourant.

Le deuxième mouvement fut mieux réussi. Ainsi, la longue élégie fut attendrissante par sa suave douceur et un rythme lent à souhait. Par la suite, la pianiste sut insuffler une vie véritable à une exécution dont la fin fut superbe d'authenticité et d'émotion.

Les premiers accords du scherzo furent pétillants comme de nouveaux bourgeons qui éclatent au soleil printanier. La première qualité de Mlle Choi parut être la légèreté et la pose de ses doigts fut superbe. Malheureusement, elle pécha à nouveau par un excès d'empressement dans l'allegro ma non troppo final, qui n'en refléta cepen-

dant pas moins une atmosphère d'incantation presque mystique.

Après la pause, voici Liszt et l'immense édifice de sa *Sonate en sol mineur*. La pianiste l'aborda avec un superbe phrasé, et les montées dramatiques ainsi que les orages impétueux que déchaîna Hie-Yon Choi furent techniquement sans faille. Puis à nouveau, au-delà de certaines faiblesses, la maîtrise se refit parfaite, tandis que les dernières notes s'estompaient au loin comme le cri d'une mouette dans un brouillard énigmatique...

Norry Goedert

**fir all'Ar Bichen!**  
**LIBRAIRIE BOURBON**  
11, rue Bourbon - L-1249 Luxembourg  
téléphone 40 50 70 / 49 22 06